

PUY DU FOU FILMS
présente

L'INCROYABLE ÉPOPÉE DE CHARETTE

Vaincre ou Mourir



HUGO BECKER

ROD
PARADOT

GILLES
COHEN

FRANCIS
RENAUD

CONSTANCE
GAY

GRÉGORY
FITOUSSI

OLIVIER
BARTHÉLÉMY

Avec la participation de
JEAN-HUGUES
ANGLADE

un film de
VINCENT MOTTEZ et PAUL MIGNOT

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA LE 25 JANVIER 2023

PUY DU FOU FILMS présente VAINCRE OU MOURIR avec HUGO BECKER, ROD PARADOT, GILLES COHEN, GRÉGORY FITOUSSI, CONSTANCE GAY, FRANCIS RENAUD, DOBRYCH COPPIN, ANNE SERRA, TADRANA HOCKING, DAMIAN JOUILLEROT, OLIVIER BARTHÉLÉMY
avec la participation de JEAN-HUGUES ANGLADE, producteur NICOLAS DE VILLIERS, producteurs exécutifs GUILLAUME ALLAIRE, HUBERT DE FILIPPO, directeur de la photographie ALEXANDRE JOANN, décors IRÈNE MATHY, AUDREY MALEZOT, musique NATIVAN STORMETA
montage PAU DELPURT, SAMUEL BRIAND, JOSSÉLIN BELLESJOUR, costumes LES VERTIGEAUX, distribution STUDIOCANAL, SAJE DISTRIBUTION, scénario VINCENT MOTTEZ, un film de VINCENT MOTTEZ et PAUL MIGNOT

PUY DU FOU
FILMS

VENDEE

STUDIOCANAL

[M. 11]

SAJE

CANAL+

STUDIOCANAL

SAJE



PROPOS LIMINAIRE



« *Vaincre ou Mourir* » est né d'une intuition partagée entre Puy du Fou Films et Canal+ : raconter une histoire vraie, devenue épopée, inspirée du spectacle « *Le Dernier Panache* », joué depuis 2016 et ayant réuni plus de 12 millions de spectateurs depuis sa création.

Le récit s'inspire de faits réels. Il est introduit par des historiens, rythmé par des repères datés, et servi par une musique originale épique et une mise en scène cinématographique. Entre film d'époque et film de genre, *Vaincre ou Mourir* dessine le destin tragique et grandiose d'un héros devenu chef de guerre, François-Athanase Charette, un "brigand" qui invente la guérilla moderne au service d'une cause à contre-courant de son époque. Le fait-il pour la gloire ou par conviction personnelle ? Seule la fiction peut tenter d'y répondre. Ce film ne cherche pas à rouvrir une plaie de l'Histoire, mais il se donne pour vocation de faire œuvre de réconciliation. Qu'il se sente proche du héros ou tout à fait aux antipodes, le spectateur vibre d'une émotion universelle.

Ce que vous verrez à l'écran est donc inattendu. Car « *Vaincre ou Mourir* » est, comme les créations du Puy du Fou, une œuvre artistique inédite et inclassable.



SYNOPSIS

1793. Voilà trois ans que Charette, ancien officier de la Marine Royale, s'est retiré chez lui en Vendée. Dans le pays, les promesses de la Révolution française laissent place à la désillusion.

La colère des paysans gronde : ils font appel au jeune retraité pour prendre le commandement de la rébellion. En quelques mois, le marin désœuvré devient un chef charismatique et un fin stratège, entraînant à sa suite paysans, femmes, vieillards et enfants, dont il fait une armée redoutable car insaisissable.

Le combat pour la liberté ne fait que commencer...

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La Guerre de Vendée est l'une des guerres civiles les plus violentes et meurtrières de l'Histoire de France. Elle éclate en mars 1793, soit plus de trois ans après le début de la Révolution française. Les raisons de la colère sont multiples et graduelles. En 1789, la Révolution est plutôt bien accueillie en Vendée, comme dans le reste de la France. La paysannerie qui compose l'écrasante majorité de la population se montre relativement indifférente aux « idées nouvelles », mais celles-ci trouvent un écho favorable dans les moyennes et grandes villes de l'Ouest, comme à Nantes. Les cahiers de doléances attestent l'espoir de réformes dans tout le royaume. Ceux de Vendée témoignent même de grandes attentes.

Mais peu à peu, ces attentes font place aux doutes, et l'espoir à la déception. La Révolution jette un premier froid en Vendée en touchant un point sensible : la religion. Après avoir voté la nationalisation des biens de l'Église, le 2 novembre 1789, puis dissous les ordres religieux contemplatifs, le 13 février 1790, les députés de l'Assemblée constituante vont

adopter la Constitution civile du clergé, à Paris, le 12 juillet 1790. Rémunérés par l'État, les curés et les évêques, transformés de fait en fonctionnaires, sont contraints de prêter un serment de fidélité à la nation. Le pape Pie VI dénonce ce serment, jugé contradictoire avec la fidélité à l'Église romaine. Les prêtres français sont obligés de choisir leur camp. Ceux qui acceptent de prêter serment à la constitution sont appelés « jureurs » par la population hostile. Ceux qui refusent sont appelés « réfractaires » par les institutions et, par conséquent, désignés comme hors la loi. Traqués par les soldats, ils sont contraints de se cacher de foyer en foyer et de dire la messe dans la clandestinité. Pour le peuple vendéen des campagnes, très catholique, attaché à ses coutumes ancestrales, ce bouleversement du quotidien est très mal vécu.

La situation se détériore brutalement au début de l'année 1793, « l'année terrible ». Elle commence par l'exécution de Louis XVI, le 21 janvier. La nouvelle de la décapitation du roi déchu se répand comme une trainée de poudre, en France et



en Europe. Elle ne fait qu'aggraver la guerre dans laquelle la France révolutionnaire s'est engagée depuis avril 1792 contre une vaste coalition de presque toutes les monarchies européennes. Débordée sur toutes ses frontières, la jeune république risque d'être balayée. Le 2 mars 1793, la Convention nationale décide en urgence la levée en masse de trois cent mille hommes. Chaque département de France doit fournir des volontaires, complétés par des hommes requis par désignation ou par tirage au sort.

Cette levée en masse est l'étincelle qui met le feu aux poudres. Nombre de paysans refusent d'aller mourir aux frontières pour un régime qu'ils rejettent par ailleurs. La date du tirage au sort, fixée autour du 10 mars 1793, libère une colère latente. Des émeutes éclatent dans toute la France, en particulier dans l'Ouest, au sud de Loire. Dans un élan spontané et simultané, des milliers de paysans prennent les armes pour combattre la République française. Ils sont qualifiés de « brigands » par les chefs révolutionnaires. Pour en découdre avec les « Bleus », mieux armés, expérimentés et disciplinés, les paysans se tournent vers les nobles locaux, qui ont pour la plupart servi comme officiers dans l'armée royale. Ces derniers, conscients de l'immense danger, sont placés de gré ou de force à la tête des bandes insurgées. Parmi eux, il y a François-Athanase Charette de la Contrie.

L'insurrection embrase un vaste territoire à cheval sur quatre départements : le sud de la Loire-Inférieure (Bretagne), le sud-ouest du Maine-et-Loire (Anjou), le nord-

ouest des Deux-Sèvres (Poitou) et le nord de la Vendée. Par simplification, les chefs républicains (puis les historiens) parleront de « Vendée militaire », ou de « Guerre de Vendée » pour désigner cette révolte populaire. Elle se caractérise d'abord par des bandes éparses qui se fédèrent rapidement pour constituer une « Armée catholique et royale », armée hétéroclite, composée de paysans et d'artisans, conduite par un voiturier-colporteur du Pin-au-Mauge, le généralissime Jacques Cathelineau.

C'est le début d'une guerre civile qui durera trois ans. Si les « Blancs » parviennent d'abord à remporter une succession de victoires au printemps et à l'été 1793, ils achoppent sur la prise de Nantes, le 29 juin 1793. Malgré une dernière grande victoire inattendue à Torfou le 19 septembre 1793, l'Armée catholique et royale finit par être écrasée au Mans et dans les marais de Savenay, à l'issue de la Virée de Galerne, une expédition hasardeuse au nord de la Loire, qui visait à prendre un port afin de favoriser un débarquement anglais.

Cette guerre civile est marquée par une répression atroce du peuple vendéen, avec en point d'orgue les tristement célèbres Colonnes infernales du général Turreau, chargé par la Convention nationale de mettre la Vendée à feu et à sang, afin d'exterminer la « race rebelle » des « brigands ». Les historiens estiment aujourd'hui à environ 200 000 le nombre de morts pendant la Guerre de Vendée, dont environ 170 000 Vendéens et 30 000 hommes dans le camp républicain.





PERSONNAGES PRINCIPAUX

• CHARETTE (Hugo Becker) - L'Homme du panache

« *Combattu souvent, battu parfois, abattu jamais !* »

Devise de François-Athanase Charette de La Contrie

François-Athanase Charette de la Contrie est né en 1763, à Couffé, près d'Ancenis (département de la Loire-Atlantique), dans une famille de hobereaux désargentés. À seize ans, il intègre l'École des Gardes de la Marine, à Brest, où il voit passer de grands capitaines partant se battre contre les Anglais aux côtés des insurgés d'Amérique. Le jeune Charette appareille à son tour, prend part à la Guerre d'indépendance et revient en vainqueur. Il croise ensuite en mer du Nord et dans la Baltique, puis dans les mers chaudes. En 1787, à seulement 24 ans, il est promu, au mérite, lieutenant de vaisseau. Affecté en Méditerranée, il fait la chasse aux Barbaresques et aux brigands grecs, mouillant à Corfou et dans les Dardanelles.

Sa carrière prometteuse s'arrête quand survient la Révolution. En novembre 1790, Charette, écœuré par l'indiscipline sur les vaisseaux français, démissionne et prend une retraite anticipée. Il se réfugie chez lui, au manoir de Fonteclose, près de Challans. Il épouse par dépit Marie-Angélique Josnet de La Doussetière. Le jeune retraité trompe son spleen par la chasse, la danse et les amours passagères, cultivant envers et contre tout une élégance abolie.

Au début du mois de mars 1793, son destin le rattrape. Les paysans viennent l'arracher à sa torpeur et le somment de devenir leur chef. Charette s'y refuse d'abord, jugeant cette entreprise vouée à l'échec. Face à leur insistance, il finit par accepter, par devoir. Noblesse oblige ! « Je ne reviendrai que mort ou victorieux », lance-t-il lors du serment prêté devant les paysans insurgés, dans la cour de son manoir de Fonteclose.



Il n'a que trente ans et une nouvelle vie d'aventure s'ouvre à lui. Charette se trouve propulsé à la tête de l'insurrection vendéenne, s'engageant dans une guerre inégale contre l'armée républicaine. Très vite, il se révèle en chef charismatique, capable et audacieux, entouré d'hommes dévoués et même de femmes, celles que l'on appellera les « Amazones de Charette ». Au cœur de la guerre, il ne renoncera pas à la danse et aux beaux costumes, se distinguant des autres généraux vendéens, connus pour leur piété et une certaine austérité. Charette se singularise également par sa stratégie de « la petite guerre », la guérilla, qui consiste à attirer l'ennemi dans les chemins creux du bocage vendéen. Il se retrouve en désaccord avec les plans parfois grandiloquents ou irréalistes des autres généraux. C'est ainsi qu'il refusera de traverser la Loire et de s'engager dans la célèbre Virée de Galerne, afin de rester maître de son territoire.

C'est en chevalier à la fois rude et fringant que Charette mène le combat de la liberté. Sa détermination plaît au peuple, elle lui insuffle l'espoir et l'esprit de vaillance. On le surnomme bientôt le « Roi de la Vendée ». L'homme au panache blanc, qu'il porte en évidence à chaque combat, devient l'un des plus illustres généraux de l'Armée Catholique et Royale, parvenant même à négocier des accords de paix avec la République, à la Jaunaye, en février 1795.

Après une reprise inéluctable du conflit, Charette, lâché par le trône et l'autel, poursuit la guerre envers et contre tous, à la tête d'une armée éreintée par trois années de guerre, qui se réduit comme peau de chagrin, minée par les désertions. Traqué jour et nuit par l'armée républicaine, il ne peut plus quitter les forêts au début de l'année 1796. L'étau finit par se resserrer le 23 mars, dans les bois de la Chabotterie. Blessé, Charette est capturé par le général Travot, à qui il déclare : « Rien ne se perd jamais ». Cette phrase est la plus célèbre de Charette, car elle témoigne d'une certaine lucidité derrière son engagement dans un combat perdu d'avance, sacrificiel plutôt que suicidaire. Par ces mots, il semble deviner que son héroïsme passera à la postérité. C'est en mourant, et non en renonçant, qu'il peut vaincre symboliquement. Charette est fusillé le 29 mars 1796, à Nantes, trois ans après le début de son combat. Deux siècles après, son souvenir demeure vif en Vendée, où il est largement considéré comme un héros. Preuve que rien ne s'est perdu.

• LES PERSONNAGES AUTOUR DE CHARETTE

Au début de la guerre, de nombreux nobles rejoignent le général Charette et constituent son « État-major », un noyau dur de fidèles, qui, pour certains, le suivront jusqu'à la mort. Le plus important est **Jean-Baptiste de Couëtus (Gilles Cohen)**. Ancien officier dans l'armée royale, il devient chef de guerre dès les premiers jours de l'insurrection vendéenne. Conscient de ses limites et soucieux d'unir les forces éparses, il décide spontanément de rejoindre Charette, qui fait de lui le général en second de son armée. Homme sage et mesuré, Couëtus est tiraillé entre son engagement et son souhait de protéger sa famille. Sa femme est guillotinée à Nantes pendant la Terreur. Au début du mois janvier 1796, voyant tout espoir de victoire réduit à néant, Couëtus décide de jeter l'éponge, afin de s'occuper de ses filles. Il se sépare de Charette et va faire sa soumission aux autorités républicaines. Il est pourtant arrêté dans la foulée et jugé sommairement. Il est fusillé et meurt trois mois avant Charette.

Prudent de La Robrie (Rod Paradot) a seulement 20 ans lorsqu'il s'engage dans la guerre, avec ses frères Hyacinthe et Joseph. Leurs parents seront guillotins à Nantes pendant la Terreur. Prudent, excellent cavalier, se met vite au service du général Charette, lequel lui confie le commandement de la cavalerie. Fougueux et intrépide, il s'illustre dans presque toutes les batailles pour sa vaillance. Mais à partir de la mi-novembre 1795, Prudent de La Robrie et plusieurs autres officiers signent un mémoire, qui est remis à Charette afin de lui suggérer de mettre fin aux hostilités. Ce dernier refuse et jette le mémoire au feu, traitant de lâches ses signataires. Peu après, Prudent participe à une bataille et charge en tête comme à son habitude, voulant prouver sa bravoure. Il trouve la mort au cours de cette bataille. Son corps est ramené à Charette sur un brancard, qui en éprouve une grande tristesse et une part de culpabilité. C'est une énorme perte pour son armée.

On trouve aussi bon nombre de roturiers parmi les fidèles de Charette, comme **Lecouvreur (Damien Jouillerot)**, un jeune artisan vendéen qui se lance dans la guerre avec ferveur, en réaction à la levée en masse. Sa vaillance lui permet de gagner la confiance du général qui l'intègre dans son État-major.



Jacques Maupillier (Francis Renaud) rejoint l'armée de Charette et l'accompagne jusqu'au bout. Il est le visage de cette paysannerie vendéenne martyrisée par la Révolution. Fort en gueule et irascible, Maupillier est aussi un homme au grand cœur et un bon camarade. Il est l'archétype du Paydret (habitant du pays de Retz).

Charette est entouré d'hommes, mais aussi de femmes, celles qui sont passées à la postérité comme les « Amazones de Charette ». Parmi ces dames combattantes, belles et rebelles, il y a **Marie-Adélaïde de La Rochefoucauld (Dorcas Coppin)**. Connue aussi comme la « Dame de la Garnache », elle est la voisine de Charette. Se dressant d'emblée contre la Révolution, elle n'hésite pas à prendre les armes et à participer aux batailles. Elle force l'admiration de Charette, avec lequel elle vit peut-être une idylle au cœur de la guerre. Les soldats de l'armée de Charette la surnomment « la mieux aimée » ou encore « la Venus de Notre Dieu Mars ». Elle finit par se séparer de lui pour continuer le combat de son côté. Trahie et capturée, elle meurt fusillée sur la plage des Sables d'Olonne.

Sa « rivale » est l'autre célèbre amazone de l'armée de Charette, **Céleste Bulkeley (Constance Gay)**, une angevine surnommée « l'Irlandaise » pour avoir épousé un noble irlandais. Une partie de sa famille est guillotinée pendant la Terreur. Raison pour laquelle elle s'engage sans limite dans le combat, devenant l'une des plus fidèles du général vendéen. Elle aussi gagne son affection et peut-être son cœur. Céleste est connue pour porter sept pistolets chargés à la taille, ne sachant pas les charger elle-même. Sa bravoure hors norme est restée légendaire.

Marie-Anne (Anne Serra) est la sœur aînée de Charette. Elle ne prend pas part aux combats mais fait office de gouvernante du quartier général de Charette. Capturée à Nantes puis libérée, elle profite de la trêve en 1795 pour user de son influence et amener son frère à la table des négociations. Celles-ci aboutissent aux accords de La Jaunaye, en février 1795, qui offrent à la Vendée six mois de paix.

Dans le camp républicain, **Jean-Pierre Travot (Grégory Fitoussi)** est l'un des plus redoutables ennemis de Charette. Cet officier jurassien, adjudant-général chef de brigade, arrive en Vendée avec la puissante armée de Mayence. Il participe à la bataille de Torfou. Lors de la traque de Charette, une série de colonnes est mise en place pour quadriller le territoire. Promu général de brigade le 13 mars 1796, Travot reçoit le commandement de l'une d'elles et parvient à capturer le dernier chef vendéen, ce qui restera comme son plus haut fait d'armes. Malgré sa lutte acharnée contre Charette, il n'en éprouve pas moins beaucoup de respect pour lui. Il lui accorde l'insigne honneur de pouvoir commander lui-même le peloton chargé de son exécution.

Le Général Turreau est chargé par le gouvernement révolutionnaire de réduire à néant la résistance vendéenne. Il propose un plan d'extermination qui consiste à faire sillonner le territoire insurgé par douze colonnes incendiaires, avec pour ordre de tout brûler sur leur passage : habitats, subsistances, forêts, métairies et même le bétail. Ces « Colonnes infernales » laissent dans leurs sillages de nombreux massacres et des exactions abominables qui vaudront à Turreau d'être surnommé le « bourreau de la Vendée ».

Albert Ruelle (Jean-Hugues Anglade) est le député d'Indre-et-Loire à la Convention nationale. De mai à novembre 1793, il est représentant en mission aux armées de l'Ouest, où il dirige la lutte contre les « Brigands de Vendée ». Envoyé à Nantes, après la chute de Carrier, il est chargé de pacifier le territoire insurgé. Sa politique d'apaisement et de compromis conduit aux accords de la Jaunaye, le 17 février 1795.



ENTRETIEN AVEC VINCENT MOTTEZ

SCÉNARISTE ET CO-RÉALISATEUR DU FILM

Vincent Mottez est auteur, scénariste et réalisateur, spécialisé dans le domaine de l'Histoire, en particulier de l'Histoire de France aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il a écrit et réalisé de nombreux épisodes de la série documentaire « Secrets d'Histoire » pour France 3 (*Caroline, née Bonaparte, épouse Murat* en 2017, *Léonard de Vinci, le génie sans frontières* en 2019, ou encore *Victor-Emmanuel II, le premier roi d'Italie et Raphaël, le prodige de la Renaissance* en 2021). Il est également l'auteur de plusieurs essais (*Sociétés secrètes, leur véritable rôle dans l'Histoire*, 2017, *Les Boucs émissaires de l'Histoire*, 2019), de bandes dessinées historiques (collection Les Fauves) et de romans graphiques (*Moi, Napoléon*, 2021 et *Moi, Jeanne d'Arc*, 2022). Il a été également journaliste pour différentes revues d'histoire (Le Figaro Histoire et Historia).

Pourquoi avoir voulu raconter la guerre de Vendée, et plus particulièrement à travers la figure de Charette ?

L'idée s'est imposée comme une évidence. Le Puy du Fou est ancré sur un territoire profondément marqué par la Guerre de Vendée (1793-96). C'est le territoire de Charette, l'un des plus célèbres généraux vendéens, dont la vie fait déjà l'objet d'un spectacle du parc. Il s'agit donc d'un thème familier pour le Puy du Fou, qui, en revanche, l'est beaucoup moins en dehors de la Vendée et du grand Ouest. Une grande partie du public va découvrir cette page méconnue de l'histoire de

France. Pourtant, le sujet de la Guerre de Vendée a été une formidable source d'inspiration au XIX^e siècle pour les grands écrivains français. Ils nous ont laissé des chefs-d'œuvre, tels que *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, *Les Blancs* et *les Bleus* d'Alexandre Dumas, ou encore *Les Chouans* de Balzac. Même Jules Verne, en a tiré un roman, moins connu, *Le Comte de Chanteleine*. Il est naturel que le cinéma s'en empare, au XXI^e siècle, pour offrir au public un film historique original, conjuguant les attraits du langage cinématographique contemporain à ceux d'une histoire ancienne fascinante. La Guerre de Vendée est une fresque



grandiose et tragique, peuplée de géants, dont François Athanase Charette de La Contrie. Il est non seulement l'un des généraux les plus emblématiques, mais sans doute aussi le plus intéressant pour être porté à l'écran, de par sa longévité dans la guerre, sa stratégie visionnaire et son caractère pétri de contradictions. Il a des aspérités qui permettent un scénario dense et riche en nuances. Un scénario qui ne cède pas à la tentation de l'hagiographie. Charette est un héros, mais pas un saint.

Le récit est entrecoupé d'apartés presque fantasmagoriques, des mises en scène du combat intérieur de Charette, quel est leur sens ?

Charette est mis en scène de façon récurrente dans un décor dématérialisé, une sorte de « quatrième dimension », hors du temps et de l'espace, qui prend tout son sens à la fin du film. Il raconte sa propre histoire, qu'il revit au fil de ses souvenirs. Cette idée présentait plusieurs avantages. La première est d'avoir un narrateur très présent dans le film, permettant de délivrer suffisamment d'éléments de contexte pour qu'un public qui découvre le sujet complexe de la Guerre de Vendée puisse comprendre sans mal les tenants et les aboutissants, les enjeux et les grandes étapes. Le deuxième avantage est de créer une dimension introspective, une intimité avec le personnage, qui se confie, qui se livre et qui vibre. Le récit en est d'autant plus vivant. C'est donc une confession imaginaire, mais qui repose toutefois sur une solide documentation. Tout le défi était de concilier cette approche, subjective et fictive par nature, avec le plus d'objectivité

et de crédibilité possible, en s'appuyant sur les faits avant tout, en trouvant le bon équilibre entre le caractère épique d'un film d'aventure et la véracité historique d'un documentaire. Cette exigence dans le récit de Charette n'est finalement pas si différente des scènes de fictions dialoguées, qui composent l'essentiel du film. Malgré l'abondance de sources, notamment des mémorialistes contemporains de Charette, nous n'étions pas présents sur les lieux pour savoir ce qu'ils se sont réellement dits entre eux. Il faut pourtant bien inventer des dialogues pour faire vivre les personnages ! On est contraint d'imaginer ce que l'histoire ne nous dit pas.

Comment expliquez-vous l'acharnement dont a été victime Charette de la part des républicains ?

Parmi tous les généraux vendéens, il est celui qui a donné le plus de fil à retordre à la République. D'abord, parce qu'il a tenu le plus longtemps. Charette est une sorte de Geronimo de la Vendée. La comparaison avec le chef apache tient non seulement au fait qu'il poursuit jusqu'au bout un combat acharné avec une poignée de fidèles, mais aussi par sa technique de la guérilla, la « petite guerre », comme il l'appelle. Il comprend d'emblée l'asymétrie du rapport de force. Charette préfère renoncer aux batailles rangées face à des armées mieux équipées, pour favoriser une guerre d'embuscades et de harcèlement. Comme Geronimo dans les montagnes de la Sierra Madre, Charette fait du bocage vendéen un labyrinthe dangereux pour les Bleus. C'est un adversaire d'autant plus redoutable que,



fidèle à sa devise (« combattu souvent, battu parfois, abattu jamais »), il a choisi de lutter jusqu'à la mort. Tant qu'il vit, il représente un danger. Saint-Just avait proclamé : « ce qui constitue une République, c'est la destruction totale de ce qui lui est opposé ». Charette est l'épine dans le pied du nouveau régime. Il doit être éliminé. Pour y parvenir, la République est prête à tout, qu'il s'agisse d'incroyables compromis, comme les accords de La Jaunaye en février 1795, où la République « une et indivisible » va pourtant accepter de traiter d'égal à égal avec un territoire insurgé en son sein — chose incroyable après le passage des tristement célèbres Colonnes infernales. Cela montre toute l'importance de Charette, qui se fait surnommer dès lors le « roi de la Vendée ». Cette parenthèse pacifique n'est qu'une paix

de dupes, en attendant la reprise inéluctable d'une lutte à mort. Charette, malgré trois années de guerre éreintantes, traqué sans relâche par le général Travot, va devoir survivre comme une bête dans le bocage, sans ravitaillement, lâché par le trône et l'autel, dans le froid glacial de l'hiver. C'est peut-être l'aspect le plus fascinant de son épopée : cette résistance à toute épreuve dans un combat perdu d'avance. Il y a chez lui une dimension héroïque, teintée de romantisme avant la lettre. Il fait partie de ces hommes qui osent dire non devant l'insupportable et qui ont le courage de mettre leur peau au bout de leurs idées. Son histoire est à la fois douloureuse et glorieuse, pour paraphraser une citation de Victor Hugo, « la Vendée est une plaie qui est une gloire », mise en préambule du film.



Pourquoi avoir choisi Hugo Becker pour l'incarner ? Que montre-t-il de la personnalité du héros ?

Hugo Becker rassemblait toutes les qualités pour camper un bon Charette. Son jeu est à la fois très physique et psychologique. Physique d'une part, car Charette est un guerrier infatigable qui se bat en première ligne, qui monte à cheval, qui endure la faim et le froid dans les profondeurs du bocage vendéen. Hugo Becker a suivi un entraînement intense à l'équitation et à l'escrime, avec les cascadeurs du Puy du Fou. Il a vraiment mouillé la chemise pour assurer lui-même ses scènes de galop et de combat. Il s'est beaucoup préparé et impliqué. Il est très exigeant avec lui-même et attentif à chaque détail. Le rôle nécessite d'autre part une psychologie subtile, car Charette est un homme plein de contrastes. C'est un bon vivant, séducteur, au tempérament fougueux et bravache, pris dans la tourmente de cette guerre civile d'une violence inouïe. Il doit respecter les principes moraux qui sont les

siens, tout en affrontant la réalité crue de la guerre, c'est-à-dire la loi du plus fort. Hugo a très bien interprété ce tiraillement dans la conscience de Charette. Son jeu déploie une large palette d'émotions. Il est tout aussi capable de haranguer les soldats à cheval, que d'exprimer de la mélancolie dans ses silences lors de scènes plus intimes. Hugo pose beaucoup de questions et retient les détails qui font la différence. Il a senti d'instinct les forces et les failles du personnage, c'est pourquoi il l'incarne aussi bien. Pendant le tournage, il a été habité par Charette, en ne lâchant rien, inspiré par sa devise « abattu jamais ». Il faut également rendre hommage aux autres comédiens du film qui ont été remarquables, très impliqués et sincèrement touchés par la trajectoire de leur personnages respectifs. Sans oublier toutes les équipes du Puy du Fou qui ont énormément apporté à la qualité du film, par leur enthousiasme, leur énergie et leur efficacité, qui ont forcé l'admiration de toute l'équipe.





ENTRETIEN AVEC PAUL MIGNOT

CO-RÉALISATEUR DU FILM

Paul Mignot est un réalisateur et producteur français. Fort d'une expérience publicitaire internationale d'une quinzaine d'années, avec plus d'une centaine de films réalisés, il se tourne vers la fiction en 2015. Son premier court-métrage « *Believe* », tourné entre l'Argentine, l'Inde et les Etats-Unis, reçoit plusieurs prix dont le meilleur film au Chelsea films festival à New York et le prix Panavision de la meilleure photographie. Il co-produit ensuite deux longs métrages « *Night fare* » de Julien Seri (2016) puis « *Hostile* » de Matthieu Turi (2017). En 2019 il réalise son second court métrage « *All Blood runs red* », film de guerre où il dépeint Verdun et le combat d'Eugène Bullard, fils d'esclave américain, devenu le premier pilote de chasse noir de l'Histoire. Cette fresque historique ambitieuse a reçu, à ce jour, 136 prix en festival, le faisant un des courts métrages français les plus primés. *Vaincre ou mourir*, co-réalisé avec Vincent Mottez, est son premier format long pour le cinéma.

Pouvez-vous nous raconter la genèse, et comment vous êtes arrivé sur ce projet ?

Je suis arrivé sur « *Vaincre ou Mourir* » car la production avait repéré mon dernier court métrage, qui a eu une très belle vie en festival (il a remporté plus de 100 prix dans le monde notamment dans des festivals étrangers). Le court métrage s'appelle "All blood runs red", il retrace le destin incroyable du premier pilote de chasse noir de l'histoire. Film en costume avec de l'action car il se déroule en partie à Verdun et à bord d'avions pendant la Première Guerre Mondiale.

Vous venez du milieu de la publicité, comment passe-t-on au long-métrage ?

C'est un cheminement qui prend du temps, j'adore la publicité, je prends beaucoup de plaisir à en faire. Il y a de très vieux clichés en France sur la pub et le cinéma. Une espèce de barrière invisible qui n'existe pas du tout outre-manche ou aux Etats-Unis. Nicolas de Villiers, lui, est très sensible aux films très forts visuellement, on s'est très vite accordés sur l'ambition du film. La pub est vraiment un terrain d'apprentissage et d'expérimentation qui permet de développer de réelles connaissances techniques et qui aiguise le regard.



C'est un laboratoire visuel notamment sur le travail de direction artistique. « *Vaincre ou mourir* » est un film très travaillé, nous avons porté une grande attention aux costumes, aux décors, aux patines et au make-up pour créer une fresque épique mais aussi une proposition artistique très poussée. Je me suis beaucoup appuyé sur des équipes formidables que je connaissais depuis longtemps, comme les Vertugadins.

Pourquoi Hugo Becker pour incarner Charette ?

J'adore Hugo depuis longtemps : il a une présence et un amour de son travail qui sont contagieux et le place dans la catégorie des acteurs brillants et bosseurs, ce que j'apprécie beaucoup. Il m'est apparu comme une évidence dès la lecture du projet. Un peu comme un flash. Je n'ai même jamais envisagé que le film se ferait sans lui. Il est arrivé sur le film avec des demandes très précises, une véritable ambition. J'aime les gens qui poussent mais qui bossent. Il a beaucoup donné sur le film, il était de toutes les séquences, presque de tous les plans. On est sortis tous les deux rincés du tournage.

Le casting du film est très riche, comment avez-vous travaillé sur les personnages du film ?

Le film est extrêmement documenté : il s'agit d'un sujet très sensible et je me suis plongé avec mon co-réalisateur Vincent Mottez dans une étude très précise de la période, des enjeux, des dates et évidemment des figures historiques de la période. La première étape a été de faire des recherches visuelles, iconographiques pour tenter de trouver des comédiens qui ressemblaient le plus possible aux véritables protagonistes de l'époque. J'ai la chance d'avoir des comédiens formidables parmi mes proches. Certains jouent dans le film et d'autres m'ont permis d'approcher directement une grande partie du casting. Pour compléter cette palette de talents, j'ai été accompagné par l'une des meilleures directrices de casting que nous ayons en France, Emmanuelle Prevost. C'est elle qui m'a présenté Jean-Hugues Anglade, Gilles Cohen, Olivier Barthélémy, Antoine Basler, et le jeune Léon Durieux.



ENTRETIEN AVEC HUGO BECKER

(CHARETTE)

Connaissez-vous cette histoire avant de rejoindre le projet ? Qu'est-ce qui vous a convaincu ?

C'est justement parce que je ne connaissais pas cette histoire que ce projet m'a plu. Me plonger dans un univers nouveau, et mettre en lumière une partie méconnue de l'Histoire de France. Je dois reconnaître que j'ai aussi été enthousiasmé par l'idée même de faire un film historique, épique, car cela est assez rare en France. J'ai beaucoup de chance, mon dernier film - *Le Dernier Voyage* - de Romain Quirot était un film de science-fiction avec des fusées et des voitures volantes ; j'étais ravi de pouvoir passer du costume d'astronaute à celui d'un général de la fin du 18^{ème} siècle.

Au-delà de tout cela, très vite, en étant sur place, il y a un aspect humain qui m'a convaincu des personnes qui portaient ce projet : les producteurs, réalisateurs et bien sûr toutes les équipes du Puy du Fou. C'est un travail colossal et j'ai de l'admiration pour ceux qui tentent des aventures de ce type, avec volonté et passion.

Que représente pour vous le personnage de Charette ?

C'est un homme de valeurs, un homme de panache, qui a l'héroïsme chevillé au corps. C'est un honneur quand on vous confie de tels personnages à jouer. Il représente aussi à mes yeux la combativité, la détermination, la passion, sa devise parle pour lui «combattu souvent, battu parfois, abattu jamais». C'est quelqu'un pour qui la parole a une valeur, et il tient à la respecter et à l'honorer. Son destin est étonnant et assez inattendu, car le peuple vient le chercher pour mener les insurrections en Vendée, et il va faire le serment de s'engager de tout son être avec eux, pour eux, et pour leur cause. Il ne va jamais faillir à son serment, même s'il va être transformé et abimé par ce qu'il traverse. C'est aussi un personnage ombrageux. Son engagement total signifie aussi un parcours de vie à travers des épisodes de guerre d'une violence inouïe. Et cela vous change à jamais, ça peut même vous emmener dans une certaine folie. Il y a une phrase du film que j'aime particulièrement dans le film «la guerre nous apprend à devenir ce qu'on n'est



pas ». J'y ai beaucoup pensé à cette phrase pour le personnage et pour le film, elle m'a marqué.

Une grande préparation physique a été nécessaire en amont du tournage, comment avez-vous appréhendé cela ?

Ce film m'a permis de me perfectionner en équitation et en escrime, j'avais appris les bases pour Diane de Poitiers avec Isabelle Adjani grâce à Mario Lurashi et ses équipes. Avec *Vaincre ou Mourir*, c'était génial, car on a pu aller plus loin en équitation et en combat, et j'étais en mesure d'effectuer l'ensemble des cascades. Ce qui est un vrai plaisir pour moi. Les équipes du Puy du Fou ont d'ailleurs été assez incroyables en bienveillance, mais aussi en technicité. C'était très agréable de travailler avec des gens qualifiés, talentueux et aussi humbles que sympathiques et évidemment avec César, le cheval qui m'avait été confié.

Au-delà de la préparation physique, comment vous êtes-vous imprégné d'un rôle comme celui-ci ? Vous a-t-il transformé ?

Oui, un rôle comme celui-ci vous transforme, sans aucun doute. D'abord, par la puissance historique, le poids, la responsabilité qu'il y a à l'incarner. Mais ensuite, c'est aussi une

aventure humaine absolument incroyable de participer à un tel film. En termes de rencontres avec l'ensemble des équipes du Puy du Fou. C'est assez incroyable l'ambiance qui y règne, sincèrement. Chaque moment sur place est d'ailleurs toujours très émouvant. Nicolas de Villiers n'y est pas pour rien, il déploie et transmet une énergie et une passion extraordinaires. Je suis vraiment admiratif de ce qui a été créé là-bas. Je ne m'en rendais absolument pas compte, je ne connaissais pas du tout le Puy du Fou. Et puis l'aventure avec le casting, elle aussi m'a marqué, j'avais beaucoup de chance d'être entouré d'acteurs que j'aime beaucoup et qui sont tous très doués. Cette aventure a renforcé nos liens d'autant que les équipes sur place ont tout fait pour qu'on se sente à la maison.





PUY DU FOU FILMS

Créé en 1977, le Puy du Fou est un concept artistique unique. Élu deux fois “Meilleur Parc du Monde”, il s’inspire de l’Histoire et de ses légendes pour créer des spectacles grandioses porteurs d’émotions universelles. Grâce à son audace artistique et des investissements continus, le Puy du Fou connaît depuis 45 ans une progression constante qui lui permet aujourd’hui de prolonger son ambition en portant ses héros sur grand écran.

Puy du Fou Films, entité créée en 2021 et dédiée à la production cinématographique et audiovisuelle, a vocation à proposer des créations guidées par l’inspiration originelle du Puy du Fou. Son premier long-métrage, *Vaincre ou Mourir*, est inspiré du *Dernier Panache*, spectacle du Puy du Fou narrant l’épopée flamboyante du général Charette pendant les guerres de Vendée, qui a déjà conquis 12 millions de spectateurs.

Ce film grand-public, produit avec le soutien de Canal+ et distribué par Studiocanal et Saje, s’appuie sur le savoir-faire artistique et les installations uniques du Puy du Fou. Le scénariste Vincent Mottez et le réalisateur Paul Mignot ont collaboré pour réaliser ce long-métrage historique et épique.



NICOLAS DE VILLIERS

« Puy du Fou Films est un producteur atypique dans le paysage cinématographique français car il attire avec lui une communauté de visiteurs fidèles. Nous quittons nos frontières pour toucher nos spectateurs d’une manière différente et parler à un nouveau public qui n’a pas encore eu la chance de visiter le Puy du Fou. »

« Le cinéma est une discipline artistique nouvelle pour le Puy du Fou mais notre message reste le même : nous célébrons la grandeur française et mettons en valeur des héros qui nous rendent meilleurs et nous donnent envie de les imiter car l’homme est fait pour admirer. C’est là le cœur de notre démarche : célébrer la part lumineuse de notre histoire, la mettre au service d’un cinéma grand spectacle, familial, à portée internationale, qui a du souffle et qui rassemble. »

« Notre premier film, “Vaincre ou Mourir”, est inspiré de l’un des plus grands succès du Puy du Fou : “Le Dernier Panache”. Ce spectacle, déjà vu par 12 millions de spectateurs, est plébiscité chaque année par nos visiteurs et a reçu plusieurs récompenses internationales. Il était naturel de nous appuyer sur notre point fort au moment de nous lancer dans le 7^{me} art. »

« Le Puy du Fou est honoré de pouvoir ainsi contribuer, à sa modeste échelle, au succès du cinéma français, qui se distingue dans le monde entier par son dynamisme et sa créativité. »





BIO DES PRINCIPAUX COMÉDIENS DU CASTING

• **HUGO BECKER** est né le 13 mai 1987. Il a une carrière française et internationale. Formé au Cours Florent et à la Royal Academy of Dramatic Art, il fait ses premiers pas d'acteurs en 2010. Il apparaît dans *Toutes les filles pleurent* réalisé par Judith Godrèche et se fait remarquer dans *L'Assaut* où il joue un jeune politicien. Il est ensuite choisi pour jouer Louis Grimaldi de Monaco dans la série *Gossip Girl*. Fort de son succès, Hugo Becker continue sa carrière outre-Atlantique et signe dans *Damsels in Distress* où il joue face à Adam Brody. Le film sera sélectionné au festival de Venise et celui de Toronto. Tout en jouant à l'étranger, l'acteur fait un retour dans l'hexagone où il apparaît, entre autres, dans la mini-série *Chefs* en 2014. Il crève l'écran face à Clovis Cornillac, remportant le Prix Adami du meilleur espoir masculin lors du festival de Luchon. L'année suivante, il joue aux côtés de Kad Merad dans les 3 saisons de *Baron Noir*, pour Canal+. Il rejoint par ailleurs le casting de *Dix pour Cent*. En 2021, il interprète son premier grand rôle au cinéma dans *Le Dernier Voyage* de Romain Quirot, aux côtés de Jean Reno. Il joue le personnage de Charette, en rôle principal, dans *Vaincre ou Mourir*.



• **GILLES COHEN** est né le 15 août 1963. Formé à la Classe libre des Cours Florent, il fait ses premiers pas au cinéma sous la direction de Jacques Demy, puis de Coline Serreau. Il devient ensuite un second rôle du cinéma français incontournable, jouant dans *De battre mon cœur s'est arrêté* et *Un Prophète* de Jacques Audiard, *Légitime défense* de Pierre Lacan, ou encore *OSS 117 : Alerte rouge en Afrique noire*, de Nicolas Bedos. Côté télévision, il a récemment joué dans la série *Le Bureau des légendes* jusqu'en 2020 et la mini-série Netflix *Ousekine*, sortie en 2022. Il incarne Jean-Baptiste de Couëtus dans *Vaincre ou Mourir*.

• **CONSTANCE GAY** est née le 20 février 1992. Formée aux Cours Florent, elle débute véritablement sa carrière en 2017 en tenant le rôle principal de la série belge *Unité 42*, qui a un franc succès, avant de jouer en 2019 dans *La Belle Époque* de Nicolas Bedos et *Chamboulout* d'Éric Lavaine. Elle évolue également sur les planches. Elle prête ses traits à l'Irlandaise Céleste Bulkeley dans *Vaincre ou Mourir*.



• **ROD PARADOT** est né le 4 avril 1996 à Stains. Il est repéré en 2015 par la réalisatrice Emmanuelle Bercot pour son film *La Tête Haute*, où celui-ci partage l'affiche avec Catherine Deneuve et Benoit Magimel. Projeté en ouverture du 68^{ème} Festival de Cannes, le film est un succès public et Rod Paradot reçoit le César du Meilleur Esprit Masculin. Il enchaîne ensuite les rôles pour le cinéma, travaillant notamment pour Elsa Diringer dans *Luna* et Mathias Pardo dans *l'Échappée*. En 2020, il est engagé par le réalisateur Guillaume Pierret pour le film d'action Netflix *Balle Perdue*. Il rejoint par ailleurs en 2021 le casting de la série *Un Homme d'Honneur*, aux côtés de Kad Merad, Zabou Breitman et Gérard Depardieu. Il joue le personnage de Prudent de la Robrie dans *Vaincre ou Mourir*.

• **ANNE SERRA** est née le 18 mai 1988. Elle fait ses débuts au cinéma en 2013 dans le film *Parenthèse*, de Bernard Tanguy, puis donne la réplique à Jean Reno et Alban Lenoir dans *Antigang* l'année suivante, et joue aux côtés de Philippe Katerine et Dany Boon dans *Le Lion*, sorti en 2019. Après plusieurs expériences à la télévision, elle tient le rôle d'Elena dans le téléfilm *Il était une fois à Monaco*, diffusé sur TF1 en 2020. Elle est la soeur de Charette, Marie-Anne, dans le film *Vaincre ou Mourir*.



• **JEAN-HUGUES ANGLADE** est né le 29 juillet 1955. Il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1980, ce qui lui offre ensuite une belle carrière dans le cinéma. Le film *37°2 le matin*, nommé à l'Oscar du meilleur film étranger, dans lequel il partage l'affiche avec Béatrice Dalle et qui lui vaut le César du meilleur acteur, le fait connaître en 1986. Quatre ans plus tard, il joue sous la direction de Luc Besson dans le film culte *Nikita*. Il reçoit le César du meilleur acteur dans un second rôle en 1995 pour sa performance dans *La Reine Margot*, de Patrice Chéreau. Récompense qu'il reçoit quatre autres fois au fil de sa filmographie. Récemment, il a joué dans *Le Grand Bain* de Gilles Lellouche et la série *Braquo* diffusée sur Canal+. Il incarne le député Albert Ruelle dans *Vaincre ou Mourir*.

LISTE TECHNIQUE

TITRE	VAINCRE OU MOURIR
RÉALISATEURS	VINCENT MOTTEZ & PAUL MIGNOT
SCÉNARISTE	VINCENT MOTTEZ
PRODUCTEUR	PUY DU FOU FILMS
DISTRIBUTEURS	SAJE DISTRIBUTION & STUDIOCANAL
DURÉE	99 MINUTES
DATE DE SORTIE	25 JANVIER 2023
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	ALEXANDRE JAMIN
MONTAGE	TAO DELPORT, JOSSELIN BELLESOEUR, SAM BRIAND
DÉCORS	AUDREY MALECOT, IRÈNE MARINARI
COSTUMES	LES VERTUGADINS
MUSIQUE	NATHAN STORNETTA
PAYS D'ORIGINE	FRANCE

LISTE ARTISTIQUE

FRANÇOIS-ATHANASE CHARETTE DE LA CONTRIE	HUGO BECKER
PRUDENT DE LA ROBRIE	ROD PARADOT
JEAN-BAPTISTE DE COUËTUS	GILLES COHEN
JACQUES MAUPILLIER	FRANCIS RENAUD
CÉLESTE BULKELEY, « L'IRLANDAISE »	CONSTANCE GAY
MARIE-ADÉLAÏDE DE LA ROCHEFOUCAULD	DORCAS COPPIN
MARIE-ANNE CHARETTE	ANNE SERRA
PFEIFFER	OLIVIER BARTHÉLÉMY
LECOUVREUR	DAMIEN JOUILLEROT
L'ABBÉ RÉMAUD	JACQUES MILLAZO
MARIE-ANGÉLIQUE CHARETTE	TADRINA HOCKING
GÉNÉRAL TRAVOT	GRÉGORY FITOUSSI
DÉPUTÉ ALBERT RUELLE	JEAN-HUGUES ANGLADE
GÉNÉRAL DE BEAUPUY	JONATHAN DEMURGER
GÉNÉRAL DE CANCLAUX	SCALI DELPEYRAT
GÉNÉRAL KLEBER	NICOLAS MOREAU
BUREAU DE LA BATARDIERE	ANTOINE BASLER
JEAN-BAPTISTE CARRIER	MICKAËL FITOUSSI



SAJE
DISTRIBUTION

89 Boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

www.sajedistribution.com